

La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle

María Teresa Sirvent, Luis Rigal, Sandra Llosa et Patricia Sarlé

Volume 31, numéro 3, décembre 2012

La recherche qualitative en Argentine : des acquis et des questionnements

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084714ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084714ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sirvent, M., Rigal, L., Llosa, S. & Sarlé, P. (2012). La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle. *Recherches qualitatives*, 31(3), 71–92. <https://doi.org/10.7202/1084714ar>

Résumé de l'article

La littérature technique a l'habitude de différencier les méthodologies quantitatives et les méthodologies qualitatives quand elle se réfère à la recherche sociale. Dans cet article, nous signalerons le peu de fertilité conceptuelle de cette dénomination. Face à cette situation, notre intention est de stimuler le dialogue sur la nature de la recherche qualitative et d'ouvrir un débat sur sa nomination, en en proposant une nouvelle : **mode de génération conceptuelle**. Nous présenterons la recherche qualitative comme l'un des modes de faire de la science sociale, modes entendus comme différentes manières de penser et de concevoir la pratique de la recherche sociale par rapport à la tradition épistémologique des paradigmes des sciences sociales qui lui servent de support. Notre intention est de déployer la trame des dimensions épistémologique, logique et méthodologique du paradigme herméneutique en cherchant à rendre visible le lien entre la dimension épistémologique et les processus méthodologiques propres de la recherche qualitative, de manière à fonder la révision de sa dénomination et notre proposition.

La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle¹

María Teresa Sirvent, Ph.D.¹

Université de Buenos Aires

Luis Rigal, Lic.

Université Nationale de Jujuy, Université de Buenos Aires

Sandra Llosa, Ph.D.

Université de Buenos Aires

Patricia Sarlé, Ph.D.

Université de Buenos Aires

Résumé

La littérature technique a l'habitude de différencier les méthodologies quantitatives et les méthodologies qualitatives quand elle se réfère à la recherche sociale. Dans cet article, nous signalerons le peu de fertilité conceptuelle de cette dénomination. Face à cette situation, notre intention est de stimuler le dialogue sur la nature de la recherche qualitative et d'ouvrir un débat sur sa nomination, en en proposant une nouvelle : **mode de génération conceptuelle**. Nous présenterons la recherche qualitative comme l'un des modes de faire de la science sociale, modes entendus comme différentes manières de penser et de concevoir la pratique de la recherche sociale par rapport à la tradition épistémologique des paradigmes des sciences sociales qui lui servent de support. Notre intention est de déployer la trame des dimensions épistémologique, logique et méthodologique du paradigme herméneutique en cherchant à rendre visible le lien entre la dimension épistémologique et les processus méthodologiques propres de la

¹ **Note des auteurs**

Nous remercions Madame Marie C. Lagarde de Cardelus pour la traduction de cet article.

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 31(3), pp. 71-92.

LA RECHERCHE QUALITATIVE EN ARGENTINE : DES ACQUIS ET DES QUESTIONNEMENTS

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2012 Association pour la recherche qualitative

recherche qualitative, de manière à fonder la révision de sa dénomination et notre proposition.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, PARADIGME HERMÉNEUTIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE DE LA SCIENCE

Introduction

Le débat méthodologique, en recherche sociale, se présente habituellement comme l'affrontement entre deux pôles antithétiques : les postures quantitatives et qualitatives. Comme tout débat, il a suscité l'intérêt de plusieurs « méthodologues » qui ont tenté de postuler différentes options à cette question. Dans notre cas, l'objectif de cet article consiste à discuter la possibilité de considérer le changement de nom de l'approche méthodologique qualitative afin de souligner ses marques distinctives et d'offrir un champ conceptuel plus fertile pour l'approfondissement et le déploiement de sa spécificité. Pour ce faire, nous proposons la dénomination de **mode de génération conceptuelle**, entendu comme l'**un des modes de faire de la science sociale**.

En premier lieu, nous pensons qu'il est intéressant de signaler les difficultés que nous observons quand on définit une recherche comme étant qualitative. Dans de nombreux cas, cette logique s'identifie par la présence, ou non, de chiffres, comme si la quantité ou l'utilisation de questions ouvertes définissaient en elles-mêmes le mode de travail du chercheur. Nous croyons que la question n'est ni aussi simple ni aussi dichotomique et qu'elle renferme au contraire une complexité majeure. Le fait de travailler avec un corpus empirique de nature qualitative ne définit pas – *per se* – une recherche comme étant qualitative.

Quelque chose de semblable se produit dans le traitement et l'analyse des données. À partir du méthodologique, on soutient souvent qu'on suppose une approche qualitative et cependant, la construction conceptuelle qui en découle est essentiellement déductive : les catégories se définissent d'avance, limitant la possibilité de découvrir de nouvelles questions spécifiques et de nouvelles catégories à partir de l'analyse des données.

Même quand dans les livres de méthodologie les marques distinctives de cette focalisation sont clairement précisées, la pratique montre une distance entre les prescriptions et les procédés concrets qu'utilise le chercheur.

Face à cette question, nous souhaitons donner une autre tournure à la discussion et présenter la recherche qualitative comme l'un des modes de faire

de la science sociale, c'est-à-dire, une **manière de penser et de concevoir la pratique de la recherche sociale**.

Lorsque nous parlons de différents **modes de faire de la science sociale** nous nous référons à diverses résolutions de la pratique de recherche dans l'exercice quotidien du métier de chercheur social qui impliquent, entre autres aspects :

- Différents modes d'entendre les conditions de production de connaissance d'une réalité sociale.
- Différentes manières d'articuler nos matières premières d'un *corpus* théorique et d'un *corpus* empirique.
- Différentes manières de mettre en rapport un sujet qui étudie avec un objet social étudié.
- Différentes intentions dans la construction de l'objet scientifique.
- Différentes stratégies méthodologiques, c'est-à-dire différents ensembles de procédés pour déterminer les chemins qui conduisent à la construction de l'objet d'étude.

À partir de cette conception, au lieu de continuer à débattre sur l'usage de certaines techniques d'obtention et d'analyse d'information empirique, de définir l'approche par la présence ou l'absence de chiffres ou de qualités, nous situons la discussion à partir de la base même des traditions épistémologiques qui soutiennent les paradigmes des sciences sociales et qui servent de support à la définition méthodologique. Nous nous référons à la tradition positiviste, l'herméneutique et la théorie sociale critique. Chacune d'elles, dans sa conception du fait social et du processus de construction de la connaissance scientifique, va rendre compte d'un profil différencié de chacun des modes de faire de la science sociale, que nous nommerons respectivement : **mode vérificatif, mode de génération conceptuelle et mode participatif**².

- Le **Mode vérificatif** s'appuie sur la dimension épistémologique du paradigme positiviste dans les sciences sociales qui soutient la prééminence du modèle scientifique des sciences physico-naturelles comme unique chemin valable pour la construction de la connaissance scientifique dans les sciences sociales. La dénomination mode vérificatif exprime la centralité de la notion et des processus de vérification d'hypothèses préexistantes, qui présentent la validité de leurs résultats comme généralisables statistiquement à un univers majeur, et ce, à partir d'un échantillon statistique représentatif dudit univers.

- Le **Mode de génération conceptuelle** s'inscrit dans la dimension épistémologique du paradigme herméneutique. La tradition herméneutique en sciences sociales soutient, en opposition au positivisme, la spécificité du monde du social³. Il admet sa nature comme propre et distincte des objets physiques et naturels. Le fait social est conçu comme une **structure de ce qui est signifié** qui se nourrit et se construit dans les situations d'interaction sociale productrices de signification. Il s'oppose au monisme méthodologique et défend la nécessité d'une méthodologie propre pour étudier les phénomènes sociaux. Il cherche une approximation compréhensive des faits singuliers dans leur particularité et leur insertion sociohistorique, et non des lois de validité universelle de caractère causal. Il s'attribue alors l'importance de la subjectivité dans la construction sociale de la réalité et nie la neutralité scientifique. La dénomination de **mode de génération conceptuelle**, telle que nous la reprendrons ci-dessous, exprime la centralité des processus de construction de catégories qui rendent compte de la description et de la compréhension du fait social étudié, en termes des significations attribuées par les acteurs aux phénomènes de leur environnement quotidien. Les résultats recherchés sont des schémas conceptuels avec une prétention théorique qui rendent compte de phénomènes complexes; ces schémas ne prétendent pas être généralisables statistiquement, mais être fertiles théoriquement pour décrire et interpréter le cas à l'étude et être transférables à d'autres cas. Leur validation réside dans le sérieux et la rigueur du processus de construction des dits schémas conceptuels et dans la fertilité théorique de ceux-ci.
- Finalement, le **Mode participatif** – basé épistémologiquement sur le paradigme de la théorie sociale critique – a son ancrage dans la centralité des processus de participation réelle⁴ de l'objet d'étude dans les décisions de la recherche et dans la construction collective de la connaissance scientifique qui vise à la transformation de la réalité. La notion de praxis, comme concept vertébral de la dimension épistémologique de la pensée critique, admet que l'être humain ne connaît que dans la mesure où il crée et transforme la réalité. Cet énoncé porte en soi la rupture d'une pensée contemplative aussi bien de la part du sujet que de la part de l'objet de connaissance. Il conçoit alors la relation sujet-objet dans le processus de production de la connaissance scientifique comme une relation dialectique de transformation active mutuelle qui présuppose un engagement actif de l'objet de la connaissance dans la construction de la connaissance scientifique.

Cohérent avec la conception épistémologique du processus scientifique, centré fondamentalement sur la notion de science émancipatoire et de la connaissance scientifique comme instrument pour une praxis sociale de transformation vers une société plus juste, le mode participatif se caractérise par une logique de recherche dont les postulats vertébraux supposent des ruptures épistémologiques importantes par rapport aux modes de faire de la science sociale présentés précédemment.

Pour les besoins du présent article, nous nous focaliserons sur le **mode de génération conceptuelle**. Notre **argument central** admet que les marques distinctives de la recherche qualitative, comme mode de faire de la science sociale, impliquent des différences substantielles dans la fonction de la théorie et de l'empirie et dans le lien sujet/objet d'étude. Ces marques distinctives ont leur ancrage dans les conceptions épistémologiques sur le fait social et sur le processus de construction de la connaissance scientifique de la tradition herméneutique.

Notre intention est de déployer la trame constituée par les composantes des dimensions épistémologique, logique et méthodologique du paradigme herméneutique, essayant de rendre visible le lien entre la dimension épistémologique de ce paradigme et les processus méthodologiques propres à la recherche qualitative de telle manière qu'ainsi se fondent la révision de sa dénomination et notre proposition à ce sujet.

Le processus de recherche et les modes de faire de la science sociale

Nous acceptons le fait que la recherche scientifique du social est un processus de prise de décisions vers la construction de nouvelles connaissances sur la réalité sociale, en réponse à des problématisations sur les phénomènes sociaux qui la composent. Pour ce faire, elle utilise un ensemble de procédés méthodologiques qui rendent possible la confrontation théorie et empirie et la relation sujet/objet étudiés. Dans ce sens, la recherche sociale suppose un processus de construction épistémologique au travers duquel un objet réel devient un objet scientifique. La manière particulière dont chaque chercheur conçoit l'articulation théorie/empirie et sujet/objet, construit l'objet scientifique, lui donne une forme ou le sculpte comme une œuvre d'art, s'inscrit et se maintient dans l'un des profils différenciés des modes de faire de la science sociale construits historiquement.

Le point de départ de ce devenir de l'objet réel en objet scientifique est donné par la problématisation du réel. Au moyen de procédés méthodologiques, le chercheur opère d'une façon particulière sur cet objet, il cherche à le décrire, à identifier ses aspects, ses contradictions, à comprendre pourquoi ce fait social est comme il est et pas autrement. Il va ainsi identifier

les facteurs qui se cachent derrière les apparences de l'objet réel et va percer ces apparences pour chercher à révéler le mystère qui se cache derrière elles, dans le processus qui conduit à la connaissance scientifique de l'objet.

Ce processus suppose, fondamentalement, un double jeu dialectique de relations : a) entre un corpus théorique et un corpus empirique et b) entre un sujet et un objet d'étude.

- a) **L'interjeu entre la théorie et le corpus empirique.** Nous nous référons, dans le cadre d'une recherche, à un processus dialectique central, d'interjeu continu, de **pétrissage**⁵, entre l'univers théorique et l'univers empirique. L'articulation et/ou confrontation entre théorie et empirie ne se résout pas d'une seule manière. Dans ce sens, la notion conventionnelle qui perçoit le processus de recherche en termes d'une théorie qui soutient une hypothèse et d'une empirie comme une expérimentation qui permet la vérification de cette hypothèse n'est que l'une des manières de travailler ce pétrissage de théorie/empirie. Nous pourrions dire que c'est la manière propre du type de recherches appelées quantitatives qui correspondent (selon notre proposition) au mode vérificatif, par l'emphase qu'elles mettent dans les modèles à partir desquels il s'approche de l'objet. Le mode de génération conceptuelle, comme nous le développerons plus avant, nous montre une autre manière de travailler cet interjeu.
- b) **L'interjeu entre sujet et objet.** Dans la recherche sociale on a l'habitude d'appeler sujet le chercheur et objet l'acteur social, les gens, les personnes que l'on étudie.

D'un côté, traditionnellement, la relation sujet-objet a été abordée en termes d'objectivité ou de neutralité scientifique. La dualité objectivité-subjectivité est une partie du débat historique en sciences sociales. Cependant, ce rapport n'est pas l'unique intentionnalité qu'on admet comme possibilité. Ce n'est que l'une des manières qui définit ce rapport comme étant plus proche de la recherche quantitative. À partir de la recherche qualitative, on admet la possibilité de travailler la subjectivité dans la pratique de la recherche, pour qu'elle soit une partie constitutive de la construction scientifique, de la donnée scientifique⁶. Ce travail sur la subjectivité devient un aspect spécifique du mode de génération conceptuelle, comme nous le développerons ci-dessous.

D'un autre côté, si nous nous référons aux différentes positions épistémologiques pour comprendre la relation sujet-objet, nous pouvons signaler, avant tout, qu'une proposition d'externalité est propre au

positivisme et qu'une proposition d'**internalité** est propre à l'herméneutique.

Cependant, le rapport sujet/objet d'internalité et le rapport d'externalité partagent une caractéristique commune : il s'agit d'une posture contemplative face à l'objet. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la tradition de la théorie sociale critique rompt avec cette posture contemplative (propre des regards du positivisme et de l'herméneutique) pour assumer une intentionnalité d'émancipation centrée sur le concept de praxis, dans le sens d'un processus de construction de la connaissance scientifique qui vise à des processus d'apprentissage et de rupture critique de la part de l'objet au travers de sa participation dans la construction collective de la connaissance scientifique⁷.

Les différentes formes que présente le pétrissage de théorie/empirie et sujet/objet, constituent pour nous les colonnes vertébrales qui distinguent les différentes perspectives dans la manière de faire de la recherche scientifique sociale. Elles établissent la distinction des trois façons de faire de la science sociale, mentionnées ci-dessus : un mode vérificatif, communément appelé approche quantitative, un mode de génération conceptuelle communément appelé approche qualitative et un mode participatif, communément signalé comme recherche-action participative, compatible avec la centralité de la notion de praxis sociale signalée précédemment.

La forme qu'adoptent ces rapports, suivant le mode de faire de la science sociale dans lequel se positionne le chercheur, est mise en évidence dans la manière dont on donne une réponse aux trois questions clés et interdépendantes d'une étude : **qu'est-ce qu'on étudie, pourquoi/pour qui on étudie et comment on étudie.**

Notre conception de la méthodologie de recherche sociale prétend alors transcender sa réduction à l'énumération de techniques d'obtention et d'analyse de l'information empirique; dans ce sens, elle coïncide avec l'énoncé de Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1980) :

La mesure et les instruments de mesure et, en général, toutes les opérations de la pratique sociologique, depuis l'élaboration des questionnaires et la codification jusqu'à l'analyse statistique, sont autant de théories en action, en qualité de procédés de construction, conscients et inconscients, des faits et des rapports entre les faits. (...). En appelant méthodologie, comme ça se fait souvent, ce qui n'est rien d'autre qu'un décalogue de préceptes technologiques, on escamote la question méthodologique proprement dite, celle de l'option entre les techniques (métriques

ou non) qui se réfèrent à la signification épistémologique du traitement que les techniques choisies font expérimenter à l'objet et à la signification théorique des problèmes qui veulent se poser à l'objet auquel on les applique. (pp. 59-60).

En présentant la recherche qualitative comme un mode de faire de la science sociale nous considérons, pour autant, que le fait de la concevoir seulement comme un ensemble de procédés méthodologiques ou de techniques distinctives se transcende. Et en même temps, nous considérons que dans le cadre des débats qui ont été, et continuent, à être classiques dans l'histoire des sciences sociales, son traitement en rapport avec la tradition du paradigme herméneutique en sciences sociales qui lui sert d'ancrage et de fondement, est central.

À partir de ce cadrage, parler de recherche qualitative signifie une manière de penser la science sociale qui implique une épistémologie et une logique de recherche qui se concrétisent, en même temps, dans un mode d'opérer méthodologique différent. Ceci nous conduit à la formulation de l'un des énoncés clés de cet article: **P'importance du fondement épistémologique, logique et méthodologique de la recherche qualitative comme l'un des divers modes de faire de la science sociale et, par conséquent, de son observation dans la mise en action de la pratique du travail de recherche.**

En suivant la conceptualisation de Kuhn (1988) au sujet du concept de paradigme comme ensemble basal de prémisses admises par une discipline scientifique dans un moment historique particulier, nous reconnaissons que pour **comparer** des paradigmes on a besoin d'une étude détaillée de ses composants vertébraux⁸. À la lumière de nos expériences en tant que chercheurs, nous distinguons pour ce faire les dimensions épistémologique, théorique, logique et méthodologique des paradigmes afin de comprendre et de soutenir les différents modes de faire de la science sociale. Nous présenterons brièvement ci-après les notions de dimension épistémologique, logique et méthodologique⁹, afin de les développer dans le prochain item, quant à leur manifestation spécifique dans le mode de génération conceptuelle¹⁰.

La **dimension épistémologique** renvoie aux conditions générales de production de connaissance scientifique dans chaque paradigme. Elle inclut les prémisses et les positionnements basiques à propos de la nature de l'objet, des intentions de la connaissance et du rapport sujet/objet.

La **dimension logique** renvoie aux postulats clés qui orientent la production de la recherche scientifique, aux conceptions de base sur la construction de l'objet scientifique qui se manifestent, fondamentalement, dans le processus de confrontation d'un corpus théorique avec un corpus empirique,

la manière dont se résout dans la pratique le rapport entre un sujet qui étudie et un objet étudié et dans l'intentionnalité attribuée à la production de connaissance scientifique. Achilli (1994) exprime que :

Nous utilisons la notion de « logique de recherche » dans un sens plus laxiste ou, si on préfère, plus spécifique au processus même de la recherche. Notre préoccupation a à voir, fondamentalement, avec la cohérence de l'approche générale qui oriente un processus de recherche en rapport avec les implications sur les multiples résolutions méthodologiques qui se génèrent (p. 4)¹¹.

Nous avons conceptualisé les prémisses ou postulats généraux d'une logique de recherche en termes des dualités qui ont caractérisé et caractérisent les grands débats dans l'histoire des sciences sociales et qui prennent forme dans la dénomination de **paires logiques**¹². Elles se réfèrent aux axes dilemmatiques suivants : déduction-induction, vérification-génération de théorie, explication-compréhension, objectivité-subjectivité et contemplation-émancipation¹³.

L'emphase mise sur l'un des termes de ces dualités marque le positionnement du chercheur par rapport à l'ensemble des prémisses épistémologiques et théoriques sur la réalité sociale et son étude scientifique. Le concept de paires logiques met l'accent sur les implications que ces décisions ont sur le comment les scientifiques sociaux approchent de manières différentes la réalité et l'interprétation de celle-ci, dans la mesure où leurs cadrages dépendent des prémisses sur ce qu'est une perspective légitime. Nous devons reconnaître, cependant, que cette emphase sur l'un des termes de chaque dualité admet la possibilité de son articulation dialectique avec le terme opposé, à un moment déterminé de la recherche¹⁴.

Ce qui joue fondamentalement dans le débat sur les logiques différenciées, ce sont les décisions et les choix que fait tout chercheur parmi les paires logiques, en ce qui concerne la logique de recherche prédominante, et qui se traduisent fondamentalement par divers procédés méthodologiques concrets dans le travail quotidien de la recherche.

La **dimension méthodologique** traite de l'organisation de la séquence de moments et des précautions qui constituent des garanties pour la production scientifique de connaissance. Elle suppose la traduction des postulats clés de chaque logique de recherche dans un ensemble de procédés qui, nous le soulignons, rendent possible le rapport entre un matériel théorique-conceptuel et un matériel empirique, entre un sujet et un objet d'étude. Ces procédés présentent les caractéristiques suivantes :

- Ils sont systématiques : ils utilisent des critères et des règles qui, bien que flexibles, définissent les conditions dans lesquelles se produit la connaissance scientifique.
- Ils sont rigoureux : ils parlent de la cohérence qu'il doit y avoir entre les divers moments du processus de recherche.
- Ils sont empiriques : ils sont basés sur le registre-lecture de la réalité concrète.

Toute décision méthodologique, tout choix que le chercheur réalise dans la quotidienneté de sa pratique de recherche suppose une emphase et une dialectique entre les termes de chacun des axes qui conforment les paires logiques présentées ci-dessus, comme faisant partie de la dimension logique du paradigme correspondant¹⁵.

La recherche qualitative comme mode de génération conceptuelle

Nous présentons ci-dessous, de manière synthétique, une description du mode d'opérer que nous appelons de génération conceptuelle et qui correspond au mode de faire de la science sociale dans la tradition herméneutique. Notre intention est de montrer la cohérence et la consistance entre ces notes essentielles de la dimension épistémologique du paradigme herméneutique, les postulats de la logique de génération conceptuelle et leurs processus méthodologiques. Nous cherchons ainsi à fonder notre proposition.

La dénomination de mode de génération conceptuelle pour le type de recherche traditionnellement nommée qualitative, comme nous l'anticipions ci-dessus, a son ancrage dans la notion et dans la centralité des procédés de construction de catégories qui font état d'une description et d'une compréhension holistique du fait social étudié en termes des signifiés attribués par les acteurs aux phénomènes de leur environnement quotidien.

Dans cette dénomination, on privilégie l'emphase admise par le chercheur dans le contexte de découverte, comprenant celle-ci comme l'espace de réalité qui peut être un nutriment d'identification de nouvelles catégories et de propositions à partir d'une base d'information empirique. Dans ce sens, si elle n'épuise pas le panorama des approches existant actuellement, l'œuvre classique de Glaser et Strauss (1967)¹⁶ est une référence. Ces auteurs expriment :

Nous avons besoin de développer des patrons plus appropriés pour la construction de théorie. Ces guides, avec des règles de procédés qui leur sont associées, peuvent aider à **libérer des énergies pour théoriser au lieu de se consacrer, comme maintenant, à l'excessive insistance de vérification.**

(...) Nous insistons sur la génération de théorie dans la recherche sociale elle-même, la générant à partir des données. Nous avons connecté cette position avec une méthode générale d'analyse comparative, distincte des méthodes plus spécifiques de comparaison aujourd'hui en usage, et avec plusieurs procédés conçus **pour générer et construire des théories de base**. (Les caractères gras et la traduction sont des auteurs de l'article). (Préface, p. vii-viii)

Les aspects épistémologiques et ceux de la logique de recherche

Ce mode de faire de la science sociale que nous proposons d'appeler **génération conceptuelle** se fonde sur la **dimension épistémologique** du paradigme herméneutique, comme nous l'avons déjà exposé.

Les marques essentielles de la dimension épistémologique de la tradition herméneutique sont, en même temps, les fondements d'une **logique de recherche** qui emphatise la génération de théorie, l'induction, la compréhension, la subjectivité et le positionnement contemplatif. Ces emphases dans les dualités des paires logiques donnent forme au profil distinctif des **objets que nous construisons**¹⁷ quand nous faisons de la recherche dans la perspective du mode de génération conceptuelle.

En premier lieu, l'emphase est mise sur la génération de schémas conceptuels qui décrivent et interprètent le phénomène à étudier. À partir de la dimension épistémologique de la tradition herméneutique, la construction de l'objet scientifique, en termes de ces dits schémas conceptuels, priorise l'identification de la signification que les acteurs attribuent aux phénomènes à l'étude, à leur vie quotidienne dans des situations d'interaction sociale, en articulation avec l'interprétation du chercheur. Cette emphase de la logique de la recherche s'appuie sur l'une des prémisses de base de ce paradigme : celui de la double herméneutique. Il s'agit de pénétrer et d'appréhender les cadres de signification déjà constitués par les acteurs sociaux eux-mêmes en les réinterprétant et en les reconstruisant dans de nouveaux cadres qui configurent les schémas théoriques¹⁸.

En second lieu, on insiste sur les processus de raisonnement inductif d'abstraction croissante; on souligne, à partir d'une base d'information empirique, le mouvement inductif d'élaboration des catégories d'analyse en niveaux successifs d'abstraction pour la génération de théorie. En étroite relation avec le point précédent, on met en action la conception du lieu de la théorie et de l'empirie dans la recherche. Dans les orientations épistémologiques et méthodologiques propres au positivisme on admet une notion de théorie restreinte aux groupes de théories consolidées dans le champ

académique et scientifique; les orientations moins conventionnelles ajoutent une notion plus étendue de théorie qui fait référence à la manière de penser que l'on se construit sur le monde et la vie. Tel est le cas de cette perspective de recherche, dont le cadre théorique admet comme composantes aussi bien des propositions de théories consolidées dans le champ académique et scientifique que des énoncés et des concepts selon une notion plus étendue de théorie. L'accent est mis, non sur la vérification d'hypothèses ni sur la mesure de variables déterminées au préalable, mais sur la génération des schémas conceptuels.

La fonction de la théorie préalable est d'orienter la recherche sur le terrain de l'évidence empirique qui soutient l'émergence de nouvelles questions et de nouveaux concepts qui rendent compte de la signification que les acteurs attribuent aux faits de leur environnement quotidien tout au long du processus inductif. La fonction du travail sur le terrain est de constituer le nutriment de la base empirique pour l'émergence des concepts.

En troisième lieu, on vise à ce que lesdits concepts soutiennent la compréhension du phénomène social – et non son explication causale – approfondissant la singularité des cas pour découvrir la boîte noire des processus sociaux, sondant leur spécificité. L'accent est mis sur le 'comprendre', comme intentionnalité fondamentale¹⁹. Ce terme comprendre a reçu et reçoit différentes acceptions, selon la perspective dans laquelle il s'inscrit, et ses portées varient suivant les auteurs (Mardones, 1991). Il peut impliquer capter ce qui est signifié, le sens profond que les personnes et les groupes attribuent à leurs actions; comprendre ces actions insérées dans la trame historique et dialectique qui donne un sens à leurs vies, à leurs luttes sociales; identifier les forces contradictoires, économiques, politiques et sociales qui s'entrelacent et se transforment dans les histoires de vie individuelle et sociale; inclure un fait dans le mouvement historique, politique et social de leur contexte. Comprendre peut aussi englober la compréhension des états psychologiques, l'interprétation du cadre de référence de l'acteur et du contexte de ce qui est signifié qui encadre sa vie; l'accès aux règles du jeu de l'interaction sociale et de la signification du langage.

La recherche de la compréhension implique de penser à une dialectique méthodologique d'interaction sujet-objet qui permette la compréhension depuis l'intérieur des phénomènes historiques, sociaux, humains. Ceci nous amène au point suivant.

En quatrième lieu, à partir des postulats épistémologiques du paradigme herméneutique, la logique de la recherche s'oriente vers une relation sujet-objet déterminée, qui rompt avec la distance posée dans le mode vérificatif. Pour que

le chercheur puisse connaître les significations que les groupes sociaux attribuent aux objets de leur environnement quotidien, il doit s'introduire dans les codes culturels qui régissent la vie quotidienne de l'objet étudié et dans ses sentiments pour sentir ce que celui-ci sent. Il s'établit une relation d'intériorité et d'implication. La subjectivité du chercheur devient à son tour une composante de la construction de la donnée scientifique. Ce passage, de la distance à l'implication, entraîne une révolution dans l'histoire de la science qui dépasse un simple changement produit de techniques de recherche.

En anglais, on désigne cette posture du chercheur par le mot *indewelling* (Maykut & Morehouse, 1994) qui signifie littéralement **vivre dedans** et faire référence au positionnement nécessaire consistant à se mettre dans l'objet étudié pour avoir une compréhension profonde de la trame de ce qui est signifié, avec lequel il structure et donne du sens à sa réalité. *Ce mettre dedans* suppose un acte réflexif de la part du chercheur; se mettre dedans et en sortir pour la prise de distance de la pensée réflexive et scientifique. Cela suppose la reconnaissance de l'implication, à partir de laquelle le sujet chercheur reconnaît son implication dans la vie de ce qui est étudié.

L'implication renvoie en même temps au rapport entre le sujet et son objet de connaissance. Elle se réfère au rapport qui s'établit entre le chercheur et les sujets qui constituent l'objet de sa recherche; à l'implication du chercheur à différents niveaux : celui de ses affections et aspects psychologiques, celui de son ancrage social et historique, celui de son activité et de sa position dans le champ professionnel et dans le monde du travail, entre autres²⁰.

En dernier lieu, il faut considérer que les caractéristiques du mode de génération conceptuelle décrites ci-dessus requièrent l'introduction de nouveaux chemins de validation centrés sur les traits spécifiques qu'admettent le processus de construction de l'objet de même que ses résultats en termes de catégories et de schémas conceptuels de description et d'interprétation des structures de ce qui est signifié et du sens d'un groupe social.

Les procédures méthodologiques

Partant de la perspective de la **stratégie méthodologique** qui traduit les postulats de la logique de génération conceptuelle en processus méthodologiques de mise en action quotidienne de la recherche, le mode d'opérer de la génération conceptuelle présente les caractéristiques générales suivantes :

- **La formulation du problème ou de la/les question(s) à l'objet de la recherche** s'énonce au travers des questions de point de départ dont la fonction est d'orienter vers le focus de l'objet à l'étude. Ce sont des questions générales, mais qui orientent : tout n'est pas valable. Ce sont

des questions générales qui, en même temps, rendent possibles la logique de la découverte de catégories et de schémas conceptuels. Ce ne sont pas des questions spécifiques sur des variables et leurs relations hypothétiques. Les questions spécifiques émergent dans le processus de la dialectique en spirale théorie/empirie (Glaser & Strauss, 1967).

- **Les chemins prévus d'accès à la connaissance** incluent de rigoureux moments méthodologiques d'aller et venue entre l'empirie et la théorie qui soulignent le processus inductif. La focalisation de l'objet et du problème, de même que le travail sur le terrain, est orientée par la théorie, mais seulement en termes de concepts généraux et de propositions étendues ou de prémisses d'anticipation de sens. Il ne s'agit pas des engagements préalables impliqués dans la nature d'une variable. Ces processus méthodologiques rendent possible l'émergence graduelle de questions et de concepts à partir de catégories proches du matériel empirique, jusqu'à arriver à un niveau d'abstraction élevé. Il est important de souligner que les catégories analytiques ont comme point de départ le langage utilisé par les sujets étudiés, *in vivo codes* (Strauss & Corbin, 2002).

L'échantillonnage consiste en une sélection de cas peu nombreux – puisqu'on ne prétend pas leur généralisation –, selon des critères théoriques fondamentaux. On distingue l'échantillonnage intentionnel et l'échantillonnage théorique.

Les techniques pour l'obtention et l'analyse de l'information empirique répondent à l'ouverture nécessaire et à la flexibilité qui rendront possible ce processus d'élaboration conceptuelle. Le chercheur se submerge dans le travail sur le terrain et construit dans un mouvement en spirale – de l'empirie à la théorie et de la théorie à l'empirie – ses catégories et ses propositions théoriques, de manière non linéaire. Ce mouvement exige la combinaison continue d'obtention de l'information et de son analyse. Il est incorrect d'attendre d'avoir toute la masse d'information, par exemple d'une série d'entretiens pour l'élaboration d'histoires de vie, pour les analyser seulement après, comme s'il s'agissait des réponses à une enquête de mesure de variables. Ce qui intéresse le chercheur c'est de développer des propositions : énoncés de faits dérivés de manière inductive à partir d'une analyse rigoureuse et systématique de l'information empirique (Maykut & Morehouse, 1994). Pour ce faire, il se base sur des registres détaillés dans lesquels l'implication du chercheur face à la réalité est aussi décrite. Au travers de l'examen de cas similaires et différents, qui ont été analysés, on cherche à développer un schéma conceptuel, une théorie compréhensive, dans un interjeu constant entre

des catégories dérivées de la théorie préexistante et la construction de nouvelles catégories émergentes.

- **Le rôle du chercheur** suppose la maîtrise d'une série de procédés méthodologiques et de techniques de travail quotidien qui permettent de concrétiser le postulat logique déjà mentionné quant à l'accent à mettre sur l'internalité et l'implication. Ces procédés doivent faciliter l'objectivation de la subjectivité de la part du chercheur face à l'objet de la recherche; ils doivent permettre la conversion de son implication en objet d'analyse, en identifiant ses composantes et son rôle – facilitant ou inhibant – dans le processus de construction de connaissances. De cette manière, on cherche à permettre que la subjectivité du chercheur fasse aussi partie de la construction de l'objet scientifique.
- **La nature des résultats recherchés** oriente l'élaboration de conclusions en termes de catégories théoriques et de rapports entre catégories, on met en évidence les schémas conceptuels qui rendent compte de phénomènes dialectiques et contradictoires. On ne prétend pas que ces schémas soient généralisables statistiquement, mais on prétend qu'ils soient fertiles théoriquement pour décrire et interpréter le cas à l'étude et soient aussi transférables à d'autres cas.
- **Les procédés de validation.** La validation du mode de génération conceptuelle se rapporte au sérieux et à la rigueur du procédé de construction des schémas conceptuels et à la fertilité théorique de ceux-ci. On travaille alors avec de nouveaux procédés méthodologiques et des espaces de validation centrés sur la description du procédé de construction de l'objet en termes de schémas conceptuels, tels que : la saturation, l'histoire naturelle de la recherche, les instances participatives de rétro alimentation comme situations de triangulation *in situ*, les espaces d'intervention et de transfert.

Pour clore, nous voulons signaler que cet article s'est organisé sur la base de notre histoire personnelle de travail et d'expérience tant comme chercheurs que comme formateurs de jeunes chercheurs.

Nos expériences d'enseignement dans les séminaires de formation et de recherche sociale mettent en relief une série de questions, de préoccupations et de doutes des participants, liés à leurs *cuisines de recherche*²¹, qui veulent travailler non seulement avec la résolution concrète de chaque étude, mais aussi avec son fondement.

Il est fréquent que nous soyons interpellés, aussi bien par les futurs diplômés que par ceux de Master ou de Doctorat avec des questions du type :

- Quand et pourquoi le problème scientifique doit être énoncé en termes de variables mesurables et d'hypothèses de rapport entre variables, également mesurables? Quand et pourquoi le problème scientifique peut et doit être énoncé au travers de questions générales de point de départ dont la fonction est d'orienter vers le focus de l'objet?
- Quand et pourquoi travailler avec des variables qui se déduisent à partir d'énoncés de plus grande portée et qui se définissent théoriquement et opérationnellement? Quand et pourquoi ne pas travailler des engagements préalables précoces avec des conceptualisations de la nature d'une variable?
- Quand et pourquoi est-il nécessaire d'avoir des hypothèses préalables sur le comportement statistique des variables à mesurer et de leurs rapports? Quand et pourquoi est-il nécessaire de travailler non pas avec des hypothèses sur les relations statistiques à vérifier, mais avec des prémisses d'anticipation de sens sur la réalité à étudier, qui orientent notre immersion sur le terrain?
- Quand est-il nécessaire de construire des instruments pour mesurer des variables et vérifier une hypothèse? Quand est-il nécessaire de travailler avec des instruments « ouverts » d'observation, d'écoute et de dialogue non structurés au préalable?
- Quand et pourquoi travailler avec un échantillonnage de nombreux cas qui impliquent la représentation statistique et la généralisation d'un univers majeur? Quand et pourquoi est-il nécessaire de travailler avec peu de cas qui n'impliquent pas une représentation statistique de l'univers majeur, mais qui assurent la fertilité théorique de nos schémas conceptuels émergents?
- Quand et pourquoi introduire des instances participatives tout au long du processus des recherches conventionnelles?
- Quand et pourquoi assumer les conditions et paramètres d'implémentation et de validation de la Recherche-Action Participative?

Il n'y a pas une réponse unique et valable à ces questions. La résolution de ces questions dépend du mode de faire de la science sociale qu'assume le chercheur. Ces questions ont fait partie des nutriments qui nous ont stimulés pour écrire cet article, ayant la conviction que l'argument central déployé et fondé tout au long de ces pages peut contribuer aussi bien à dépasser les interprétations superficielles que (comme nous le signalions au début) nous observons quand il se définit une recherche qualitative, qu'à éclairer les doutes légitimes des jeunes chercheurs.

À la lumière de cette expérience, nous soulignons que le mode de génération conceptuelle ne renvoie pas seulement à l'ensemble de techniques traditionnellement nommées qualitatives ou à l'absence de chiffres, mais à une trame épistémologique, logique et méthodologique. Cette trame suppose une manière de comprendre la recherche sociale qui s'exprime dans la pratique quotidienne de chaque chercheur.

Notes

¹ Cet article reprend des concepts travaillés dans le livre en préparation : *Méthodologie de la recherche sociale et éducative : différents chemins de production de connaissance* de Sirvent, M. T. et Rigal, L. Des parties de cette future publication sont utilisées dans le présent article. Diverses réflexions sont le résultat d'expériences d'enseignement partagées par les auteurs, au niveau des premier, deuxième et troisième cycles. Les auteurs font partie du Programme *Développement socioculturel et éducation permanente : l'éducation des jeunes et des adultes au-delà de l'école* de l'Institut de Recherche en Sciences de l'Éducation de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires, dirigé par la Dre Sirvent, et du Programme *Éducation populaire et mouvements sociaux à Jujuy* de la Faculté de Sciences Humaines et Sciences Sociales de l'Université de Jujuy, dirigé par Luis Rigal. En référence à l'un des concepts centraux de cet article, le nom « mode de génération conceptuelle » correspond à l'expression « modo de generación conceptual » en Espagnol, langue d'origine.

² Nous admettons la légitimité de différents modes de faire de la science sociale de même que la possibilité de leur convergence. Notre position implique une recherche de dépassement d'une vision des différents modes de recherche exclusifs, opposés ou antagoniques. La notion de convergence méthodologique est celle qui prime actuellement dans l'épistémologie contemporaine, consistante avec la perspective d'un pluralisme méthodologique contraire au monisme méthodologique qui supposait l'existence d'une seule méthode, la méthode scientifique calquée des sciences naturelles. Nous soutenons que concevoir la légitimité de différents modes de faire de la science sociale et la possibilité de leur convergence, ne signifie pas nier les différentes méthodologies ni les différents chemins conséquents de la recherche et du « faire de la science sociale ». Au contraire, si on veut les articuler sans tomber dans des éclectismes néfastes, il est nécessaire de reconnaître les différences pour prendre des décisions tout au long du processus de recherche, et spécialement les différences liées aux conceptions sur le fait social et aux connotations essentielles d'une logique du processus de construction de la connaissance scientifique sur le fait social.

³ Comme le signale Mardones (1991) : « L'herméneutique est la science universelle de l'interprétation et de la compréhension ou de l'entendement critique et objectif » (p. 402).

⁴ La participation réelle se produit lorsque les membres d'une institution ou d'un groupe, au travers de ses actions, ont effectivement une incidence sur tous les processus de la vie institutionnelle et sur la nature des décisions (Sirvent, 1994, 1999, 2004).

⁵ Le nom « pétrissage » correspond à l'expression « amasado » en Espagnol, langue d'origine.

⁶ Dans ce débat historique, toujours en vigueur, il s'introduit de plus, au milieu des années 70, la perspective participative dans la recherche sociale, introduisant la possibilité du devenir de l'objet étudié en sujet chercheur de sa propre réalité quotidienne.

⁷ Pour un plus grand développement au sujet du « mode participatif » comme mode de faire de la science sociale propre de la théorie sociale critique, voir : Rigal, 2011.

⁸ Dans des travaux précédents des auteurs, il a été signalé que la comparaison entre des paradigmes requiert l'étude de leurs principales composantes, telles que : la problématique principale ou les questions essentielles formulées pour chaque paradigme, ses prémisses théoriques, ses concepts clés, le chemin utilisé pour sélectionner des évidences et leur validation, de même que leurs conséquences pour l'action sociale (Sirvent, 1973, 1986). L'identification des dits composants a fait partie des nutriments pour construire les dimensions épistémologique, théorique, logique et méthodologique des paradigmes.

⁹ Tenant compte de l'objectif de cet article, nous ne développerons pas ici la dimension théorique qui propose une perspective d'analyse de la réalité – entendant celle-ci comme un tout chaotique et dispersé – qui sélectionne des clés significatives pour la lecture de celle-ci à partir de sa propre complexité. Dans le processus de recherche, cela renvoie au cadre de référence théorique conceptuelle.

¹⁰ Pour un élargissement général à propos de ces dimensions dans chaque paradigme et, en particulier, au sujet de sa manifestation dans le paradigme herméneutique.

¹¹ De la même manière, Imaz (1950) exprime : « Le travail effectif de la science, ou la recherche contrôlée, est le *factum* que devra analyser la discipline logique pour obtenir, comme formes non vides, celles qu'adoptent les objets quand ils sont étudiés par la recherche. Ces formes abstraites du travail scientifique comme tant d'autres modes d'opérer seront, comme ceux-ci, suffisamment généraux pour permettre leur systématisation. (...) La logique consistera en la description analytique des méthodes scientifiques, c'est-à-dire, du mode de travailler quand nous recherchons avec rigueur : ce sera une "recherche de la recherche" » (p. XIII). Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1980) signalent également l'importance de considérer l'analyse d'une « logique en action » de la recherche, faisant référence à la nécessité de soumettre la pratique scientifique à une réflexion qui s'appliquerait, non pas à la science faite, mais à la science qui est en train de se faire. Comme le disent les auteurs : « Se demander ce que c'est que faire de la science, ou plus précisément essayer de savoir ce que fait le scientifique, que ce dernier sache ou pas ce qu'il fait, ce n'est pas seulement s'interroger sur l'efficacité et la rigueur formelle des théories et des méthodes, c'est examiner les théories et les méthodes dans leur application pour déterminer **ce qu'ils**

font avec les objets et quels objets ils font » (Bourdieu, Chamboredon, & Passeron, 1980, p. 29).

¹² Voir Samaja (1992), Goetz et Le Compte (1988) qui, eux aussi, font référence au concept de « modes suppositionnels ».

¹³ Dans la mesure où le mode de génération conceptuelle est le centre de cet article, nous ne développerons pas ici chacune de ces paires logiques.

¹⁴ Comme le signalent Strauss et Corbin (2002), par exemple, la pensée inductive et la pensée déductive font toutes deux partie d'un processus analytique. Il serait intéressant d'incorporer dans le futur un débat sur le rôle des processus d'abduction dans la construction de l'objet scientifique.

¹⁵ Nous utilisons le mot « emphase » pour souligner le rapport dialectique entre les termes de chaque axe tout au long des moments d'une étude.

¹⁶ Glaser et Strauss (1967) développent un mode de recherche centré sur la génération de théorie qui s'appelle précisément *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*.

¹⁷ En référence à la phrase de Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1980), citée dans une note précédente.

¹⁸ La double herméneutique implique, de plus, de considérer le « glissement » continu des concepts construits à partir de leur appropriation par les acteurs eux-mêmes (Giddens, 2001).

¹⁹ Au contraire, l'intentionnalité de la physique mathématique est d'expliquer. Comprendre, en vient à représenter une conception épistémologique et méthodologique des sciences humaines. Mardones (1991) signale que si nous cherchons l'origine de cette querelle nous trouvons, en contemplant le panorama de l'histoire de la science en occident, qu'il existe deux grandes traditions scientifiques : la galiléenne associée au terme « explication » et l'aristotélicienne associée au terme « comprendre ».

²⁰ On peut distinguer, au moins, trois niveaux d'implication : a) le niveau psycho-affectif, dans la mesure où dans cette relation l'objet interpelle les fondements les plus profonds de la personnalité du chercheur, son affectivité, etc.; b) le niveau historico-existential, dans la mesure où sont mis en jeu ses habitudes acquises, ses schémas de pensée et de perception, liés à sa classe sociale et ancrés historiquement, de même que ses options quant à l'intentionnalité de sa pratique; c) le niveau structurel-professionnel, dans la mesure où il engage son activité professionnelle, son travail, sa position dans le domaine (sur la base de Barbier, 1977 et Souto, 2000).

²¹ Nous nous référons à l'ensemble des procédés méthodologiques et des chemins que nous choisissons dans notre pratique quotidienne en tant que chercheurs, procédés et chemins qui traduisent les concepts des « faire de la science sociale » dans le cadre de notre métier de chercheurs.

Références

- Achilli, E. (1994, Juin). Las diferentes lógicas de investigación social. Algunos problemas en la complementación de estrategias múltiples. Communication présentée au *Primeras Jornadas sobre Etnografía y Métodos Cualitativos*. IDES. Buenos Aires.
- Barbier, R. (1977). *La recherche action dans l'institution éducative*. Paris : Gauthier Villars Bordas.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J. C., & Passeron, J. C. (1980). *El oficio de sociólogo*. Madrid : Siglo XXI.
- Giddens, A. (2001). *Las nuevas reglas del método sociológico. Crítica positiva de las sociologías comprensivas*. Buenos Aires : Amorrortu.
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The discovery of grounded theory. Strategy for qualitative reasearch*. Chicago : Aldine Publishing Company.
- Goetz, J. P., & LeCompte, M. D. (1988). *Etnografía y diseño cualitativo en investigación educativa*. Madrid : Morata.
- Imaz, E. (1950). Prólogo. Dans J. Dewey (Éd.), *Lógica - Teoría de la Investigación* (pp. VII - XXX). México : Fondo de Cultura Económica.
- Kuhn, T. (1988). *La estructura de las revoluciones científicas*. México : Fondo de Cultura Económica.
- Mardones, J. M. (1991). *Filosofía de las ciencias humanas y sociales : materiales para una fundamentación científica*. Barcelona : Anthrophos.
- Maykut, P., & Morehouse, R. (1994). *Investigación cualitativa. Guía práctica y filosófica*. Barcelona : Hurtado.
- Rigal, L. (2011). Lo implícito y lo explícito en los componentes pedagógicos de las teorías críticas en educación. Dans F. Hillert, M. J. Amejeiras, & N. Graziano (Éds) *La mirada pedagógica para el siglo XXI : teorías, temas y prácticas en cuestión*. Buenos Aires : Ed. Facultad de Filosofía y Letras - Universidad de Buenos Aires.
- Samaja, J. (1992). La combinación de métodos : pasos para una comprensión dialéctica del trabajo interdisciplinario. *Educación Médica y Salud*, 26(1), 4-34.
- Sirvent, M. T. (1973). *The major conceptualization of power : comparison in theoretical terms. Pluralism and Marxian approach*. Mimeo : Columbia University.

- Sirvent, M. T. (1986). Modernización y Educación : notas para una redefinición. *Revista Plural*, II(5), 19-25.
- Sirvent, M. T. (1994). *Educación de adultos : investigación y participación. Desafíos y contradicciones*. Buenos Aires : Coquena.
- Sirvent, M. T. (1999). *Estructuras de poder, cultura popular y participación social. Una investigación en el barrio de Mataderos (1985-1989)*. Buenos Aires : Miño y Davila.
- Sirvent, M. T. (2004). *El proceso de investigación*. Investigación y Estadística I Cuadernos de la Oficina de Publicaciones de la Facultad de Filosofía y Letras. Buenos Aires : OPFYL.
- Souto, M. (2000). *Las formaciones grupales en la escuela*. Buenos Aires : Paidós.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2002). *Bases de la investigación cualitativa. Técnicas y procedimientos para desarrollar la teoría fundamentada*. Medellín : Ed. Universidad de Antioquia.

María Teresa Sirvent est docteure en Philosophie (Ph.D.) et Master en Sociologie et éducation de la Columbia University, New York, USA. Professeure consultant titulaire de l'Université de Buenos Aires (UBA). Chercheuse principale du CONICET. Directrice du Programme de recherche « Développement socioculturel et éducation permanente » IICE-UBA. Directrice de l'IICE-UBA 1984-1991. Professeure de masters et de doctorats en Argentine et en Amérique Latine. Elle se concentre sur l'étude des relations entre Structure de pouvoir, Participation sociale et Culture populaire, dans le domaine de l'Éducation des jeunes et des adultes des secteurs populaires. Elle développe aussi des lignes de réflexion sur la méthodologie de la recherche sociale, particulièrement en rapport avec la Recherche-action participative. Elle est l'auteure de livres et d'articles sur ces sujets. m_sirvent@yahoo.com

Luis Rigal est Licencié en Sociologie de la Faculté de Sciences sociales et économiques et de l'Université Catholique Argentine. Professeur titulaire de Sociologie de l'éducation et de l'Éducation non formelle à la Faculté des Sciences humaines et des Sciences sociales de l'Université Nationale de Jujuy. Professeur de deuxième et troisième cycles à la Faculté de Philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, au Centre d'Études avancées de l'Université Nationale de Cordoba, à l'Université d'Entre Rios et à l'Université Technologique Nationale. Il est chercheur de Catégorie 1 du Programme de Professeurs chercheurs des Universités Nationales. Il dirige actuellement un programme de recherches sur « Mouvements sociaux et éducation populaire ». luisrigal@fibertel.com.ar

Sandra Llosa est professeure adjointe d'Éducation non formelle et Codirectrice d'un projet de recherche centré sur les demandes éducatives des jeunes et des adultes des secteurs populaires, dirigé par la Dre Sirvent, à l'Université de Buenos Aires. Université de Buenos Aires où elle a obtenu son doctorat, étudiant – à partir d'une approche méthodologique biographique qualitative – les processus psychosociaux qui rendent compte de ces demandes éducatives tout au long de la vie; elle poursuit actuellement cette ligne de recherche. Elle est de plus enseignante de deuxième et troisième cycles. sandramllosa@gmail.com

Patricia Sarlé est Chef de Travaux pratiques de recherche et statistique éducationnelle I et Directrice du Master en Éducation infantile de la Faculté de Philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires. Elle est Codirectrice du Projet de recherche « Langage, jeu et enseignement dans l'éducation infantile ». Ses recherches sont actuellement centrées sur la construction de catégories destinée à un nouvel agenda didactique pour l'éducation infantile, prenant spécialement le jeu et les pratiques d'enseignement de vie quotidienne comme centre d'analyse. psarle@gmail.com